

## PROCESSUS DE DROITISATION

### Contexte mondial et local

Il suffit d'observer les résultats électoraux dans le monde, en Europe et au Pays Basque pour constater que la montée de l'extrême droite n'est pas une invention, les votes le prouvent. Mais attention : la réaction conservatrice ne peut être mesurée uniquement à travers les résultats électoraux, et leur analyse ne suffit pas à elle seule à expliquer les conséquences que cette réaction peut avoir sur nos peuples et nos régions. Parallèlement, des structures politiques, économiques et sociales émergent et se renforcent et celles-ci doivent également être prises en compte.

La montée de l'extrême droite, l'expansion des idées conservatrices et l'organisation de mouvements réactionnaires ne sont pas uniquement liées à la privatisation et, par conséquent, à l'appauvrissement généralisé qui se produit depuis quelques années. Il est vrai que dans un contexte de crise et de polarisation croissante, la colère s'intensifie et, avec elle, les formes d'expression de la suprématie blanche se multiplient. En l'absence de crise et de processus de privatisation, lorsque les conditions de vie sont meilleures, il est plus difficile d'observer de tels phénomènes.

Le fait est que cette crise coïncide avec la rupture, ou du moins avec la perte d'hégémonie d'un sujet jusqu'alors universel, dominant, incontestable et tout-puissant ; et cette perte a des conséquences directes tant à droite qu'à gauche.

En effet, l'idéologie patriarcale traverse les deux camps. En général, le système qui organise notre vie quotidienne est patriarcal, ce qui implique que la défense de la supériorité de l'homme blanc tend à devenir de plus en plus violente, et que la droite et les mouvements réactionnaires vont d'une part continuer à lutter pour maintenir leur position de sujets dominants et de l'autre à discipliner les corps.

Cependant, cette réaction ne peut être comprise sans tenir compte des progrès réalisés par le féminisme, le mouvement féministe et les droits des femmes au cours des dernières décennies. Celles-ci constituent l'une des principales causes de cette réaction. La réaction conservatrice n'est pas nouvelle, elle ne vient pas de naître, elle n'a pas de cause unique. Nous devons l'analyser de la manière la plus complexe possible si nous voulons bien comprendre ce qui se passe.

Les interprétations de la montée de l'extrême droite, du fascisme ou de la vague conservatrice faites dans une perspective patriarcale ne nous aident pas à expliquer pourquoi, en général, ce sont les hommes blancs – et non les femmes – qui réagissent à l'effet du processus d'appauvrissement, même si ce sont les femmes racialisées, transgenres et queer qui s'appauvrissent le plus dans tous les processus de privatisation.

Ce processus, qui se déroule à l'échelle mondiale, se concrétise bien sûr de manière très différente selon le contexte : il ne se manifeste pas de la même manière en Argentine, en Pologne, en Andalousie ou au Pays Basque. Dans chaque territoire, il prendra des formes spécifiques et se heurtera à d'autres forces politiques et phénomènes sociaux de ce territoire. En outre, ce processus s'adapte, s'affronte et se manifeste de différentes manières.

## Féminisme et antifascisme

Du point de vue du féminisme, nous n'avions jusqu'à présent pas situé notre cadre dans l'antifascisme (même si certaines d'entre nous comprennent le féminisme comme antifasciste), car il s'agissait d'un imaginaire très masculin. Nous situer désormais au sein ce cadre nous pose de nouveaux dilemmes. D'une part, des opportunités et des conflits surgissent lorsque nous établissons des alliances avec ceux qui se sont jusqu'à présent situés dans l'antifascisme. Avec tout ce que cela implique lorsque des féministes font irruption dans un espace non féministe. D'autre part, nous sommes confrontées à un choc discursif, car il existe des discours antiféministes dans l'antifascisme, et il n'est pas facile de situer le cadre féministe dans l'antifascisme. L'introduction de nos discours ne fait pas l'objet d'une acceptation généralisée.

De plus, le fait que nous situions certains discours associés au « féminisme » dans le fascisme et l'extrême droite augmente les conflits internes au mouvement. Au Pays Basque Sud en particulier, « minimiser » les conflits politiques au profit des accords facilite la justification de certains discours. Le désir d'atteindre l'hégémonie brouille les discours et fait perdre leur radicalité, et dans cette perte de radicalité, certains discours sont plus facilement acceptés.

Le flou de certains discours et la dérive et la résignation générales actuelles peuvent intensifier la tendance à l'individualisme, soit en adoptant le cadre libéral, soit par commodité, en adoptant des comportements similaires à ceux du cadre néolibéral. La tendance à l'individualisme représente une grande opportunité pour renforcer le cadre néolibéral.

## Recaractériser le fascisme

Il est essentiel de redéfinir le fascisme et de déterminer comment il se manifeste ici et maintenant. Il sera nécessaire de définir (et donc de limiter) la réaction fasciste. Nous devrons l'identifier à des formes spécifiques, car sinon nous risquons d'aboutir à la logique selon laquelle tout est fascisme, et si tout est fascisme, rien ne peut l'être. En même temps, en définissant le fascisme, nous définirons également la lutte contre celui-ci : nous identifierons l'antifascisme comme une lutte contre les réactions fascistes concrètes, en orientant l'élan antifasciste vers des luttes émancipatrices spécifiques.

Nous considérons qu'il est extrêmement important de parler de la relation et des différences entre les réactions antiféministes et le fascisme. Nous devons comprendre la réaction des hommes et l'expansion du fascisme comme des phénomènes distincts, même s'il existe un lien entre les deux.

D'une part, les hommes réagissent à l'augmentation du pouvoir des féministes, des femmes, des transgenres et des lesbiennes. Cette augmentation du pouvoir est le résultat de décennies de luttes et de victoires, et elle a un impact direct sur la vie des hommes : notre autonomisation signifie leur désautonomisation. La réaction est la réponse qu'ils donnent en tant que groupe à la perte relative de leurs privilèges. Cette réaction se manifeste tant à droite qu'à gauche, mais de manière différente.

Elle est plus évidente chez les jeunes hommes, non pas parce que les jeunes sont plus machistes que les adultes, mais parce que, au contraire, ce sont eux qui subissent la plus grande perte de privilèges. L'attitude d'égalité que les jeunes hommes doivent adopter face à la société est plus profonde que celle qui est exigée des plus âgés. Si cette réaction est déjà préoccupante en soi, les positions qui peuvent être adoptées par différents courants politiques sont encore plus inquiétantes : depuis la disparition du féminisme des agendas politiques (par crainte de la réaction) jusqu'à la légitimation d'options politiques qui excluent directement les féministes et, en général, les femmes, les dissidents, etc. dans une tentative de recréer à nouveau le sujet universel (homme blanc hétérosexuel...).

D'autre part, le fascisme se manifeste en réponse à une crise du système. Cette réponse vise à imposer le même système par la force, en le transformant en sa forme d'expression la plus violente. Les filles, les trans et les lesbiennes sont touchées de la manière différente : en raison de la misogynie, de la tendance à identifier la lutte féministe comme la cause des problèmes sociaux, ou des déclarations qui criminalisent notre lutte. En ce sens, nous réaffirmons la nécessité d'exercer l'antifascisme également à partir de la lutte féministe.

Il est évident que ces phénomènes sont interdépendants, car le fascisme alimente la réaction des hommes.

Cependant, le fait qu'ils soient liés ne signifie pas que nous devons les considérer au même niveau.

Il est important de faire la distinction entre la réaction des hommes et le fascisme, et d'éviter de qualifier de fascistes toutes les agressions antiféministes, pour diverses raisons :

1) *tout* qualifier de fascisme peut conduire à ce que rien ne soit fascisme, nous courons le risque de nous perdre dans l'ampleur du terme ;

2) les mécanismes et les formes de lutte féministe spécifiques pour faire face aux agressions sexistes peuvent se diluer dans le vaste mouvement antifasciste ;

3) lorsque nous parlons de fascisme, le conflit est toujours extérieur : attribuer les causes de la réaction des hommes à un fascisme extérieur peut faire disparaître la responsabilité des hommes ;

4) étant donné que la réaction des hommes est une réponse aux victoires obtenues grâce à la lutte féministe, l'attribuer au fascisme peut entraîner la non-reconnaissance ou la dépolitisation des victoires obtenues.

Nous considérons qu'il est fondamental d'observer le contexte spécifique du Pays Basque pour parler de l'éventuelle implantation du fascisme dans notre pays.

D'une part, il est crucial d'abandonner l'idée que cela ne peut pas arriver dans notre pays. L'exemple de l'Argentine a souvent été mentionné : il existait une croyance profondément enracinée selon laquelle il était impossible que le fascisme s'installe en Argentine, en raison de la force des mouvements sociaux, de la rupture avec la dictature et du fait que l'État criminel argentin avait été jugé... En d'autres termes, parce qu'un processus de démocratisation profond avait influencé le sens commun de la population. On pensait qu'ils étaient dans un état d'immunité, et aujourd'hui, c'est l'extrême droite qui gouverne. En ce sens, ce serait une erreur de penser que notre pays possède une sorte d'ADN qui empêche l'arrivée du fascisme.

Cependant, la situation du Pays Basque n'est pas la même que celle d'autres pays. La consolidation des luttes menées au cours des dernières décennies dans notre pays a conduit à ce que le sens commun au Pays Basque soit plus à gauche, plus féministe... en général que celui de du monde occidental. Il existe également plusieurs éléments clés d'actualité : de nombreuses organisations et mouvements politiques émancipateurs, un vaste tissu communautaire et des médias de gauche tant au niveau national que local. Et il est important de garder à l'esprit les points suivants : 1) afin de pouvoir tirer parti de cette corrélation des forces ; 2) parce que l'élaboration de diagnostics précis est essentielle pour une gestion efficace.

Nous avons donc besoin de nos propres diagnostics sur le fascisme, axés sur Euskal Herria : en les situant dans un rapport de forces qui nous est propre et, dans le même temps, en abandonnant l'idée d'immunité.

Au sujet de la nécessité d'abandonner l'idée d'immunité, il serait intéressant de souligner qu'il existe une série de « passerelles » qui peuvent faciliter l'entrée du fascisme dans les mouvements sociaux. Dans les contextes de crise, ces passerelles se multiplient et occupent des positions exclusives dans la défense des droits du sujet essentiel ou pur :

- De l'abertzalisme → vers une nation exclusive : agir contre les migrants en affirmant qu'ils mettent en danger l'identité nationale.
- De la défense de la classe → vers l'essentialisme de classe : considérer la classe ouvrière comme universelle et voir le mouvement féministe, antiraciste, etc. comme un facteur de division de la lutte des classes.
- Du féminisme → vers le « telf » : affirmer que les personnes transgenres constituent une menace pour la défense des femmes et de leurs droits.
- De la défense de la terre → vers les théories du complot : nier le caractère systémique des problèmes environnementaux, en les attribuant à des ennemis cachés.

En ce sens, la clé réside dans la fermeture claire de ces passerelles depuis les différents domaines de lutte et mouvements sociaux, et dans l'établissement d'un cadre féministe et antifasciste face aux discours banals, simplistes et oppressifs.

## Questions à débattre

### 1. Concernant le contexte

1.1. Où et comment les discours d'extrême droite trouvent-ils un écho au Pays Basque ?

1.2. Savons-nous faire la différence entre l'extrême droite, le fascisme et les processus de droite ?

1.3. Devons-nous considérer la réaction des hommes et l'expansion du fascisme comme des phénomènes distincts, même s'il existe un lien entre eux ? Comment pouvons-nous les différencier ? Quelles en sont les conséquences ?

### 2. Concernant le fascisme

2.1. En évitant la logique selon laquelle tout est fascisme (si tout est fascisme, rien ne l'est) et en nous concentrant sur le Pays Basque, comment identifions-nous le fascisme ? Le fascisme est-il une réponse qui s'active lorsque le système entre en crise ? Comment identifions-nous la lutte contre le fascisme ?

2.2. Même si notre pays ne possède pas d'ADN qui empêche le fascisme de s'implanter, existe-t-il au Pays Basque un sens commun plus à gauche et plus féministe ? Comment tirer parti de cette corrélation des forces ? Comment la protéger ?

2.3. Quels sont les passerelles qui peuvent ouvrir la voie au fascisme dans les mouvements sociaux ?

### 3. Concernant les réactions patriarcales

3.1. La réaction patriarcale est-elle la réponse apportée par les hommes blancs en tant que groupe face à la perte relative de leurs privilèges ?

3.2. Comment cela se traduit-il au sein d'EH ?

### 4. Concernant le féminisme et le fascisme

4.1. Quelle place doit occuper l'antifascisme au sein du féminisme ? Et quelle place doit occuper le féminisme au sein de l'antifascisme ?

4.2. Comment éviter les passerelles vers le fascisme qui peuvent émerger au sein du féminisme ?

### 5. Pour l'avenir

5.1. Comment allons-nous développer notre propre cadre féministe antifasciste ?